

LANGUES EN CONTACT : ORIGINES, INTERACTIONS ET ACQUISITION D'UN PARLER JEUNE A OUAGADOUGOU

Issa OUEDRAOGO

Université de Ouahigouya
Ouedraogoissa323@gmail.com

Résumé

Cette étude traite du phénomène des Enfants en Situation de Rue (ESR) et du contact des langues dans la ville de Ouagadougou. Elle s'intéresse aux origines, aux interactions et mécanismes d'acquisition d'un parler jeune appelé « langage des enfants en situation de rue (LESR) ». Ce jargon qui, jusque-là, était méconnu des populations Ouagalaises, commence à émerger. Cette situation nous amène nous interroger sur les origines de la naissance du LESR ? L'objectif principal de cette étude vise à déterminer les origines du LESR. L'étude s'inscrit dans le cadre de la sociolinguistique et précisément dans le domaine de l'individuation linguistique de Marcellesi et Gardin (1974). Les outils de collectes utilisées sont la recherche documentaire et l'entretien semi-dirigé. Cela nous a permis de savoir l'origine socio-historique du langage des enfants en situation de rue (LESR). Un lexique à titre illustratif présenté sous forme de tableau nous a également permis d'identifier le domaine, la transcription orthographique et phonétique, les langues donatrices de ces termes et leur signification ou sens en LESR. Les marques du vocabulaire des ESR comprennent du point de vue de sa morphologie des mots simples et des mots construits c'est-à-dire des mots composés appelés mots hybrides, des expressions et de phrases recueillies. L'apprentissage du LESR se déroule par interactions entre pairs avancés en âge et moins âgés au sein du bakoro (rue) sur le modèle du constructivisme et socioconstructivisme.

Mots-clés : *enfants, rue, origines, interactions, acquisitions*

Abstract

This study deals with the phenomenon of Street Children (ESR) and language contact in the city of Ouagadougou. She is interested in the origins, interactions and mechanisms of acquisition of a young speech called "language of children in street situations (LESR)". This jargon which, until then, was unknown to the Ouagalais populations, is beginning to emerge. This situation leads us to wonder about the origins of the birth of the LESR? The main objective of this study is to determine the origins of LESR. The study falls within the framework of sociolinguistics and precisely in the field of linguistic individuation of Marcellesi and Gardin (1974). The collection tools used are documentary research and semi-structured interviews. This allowed us to know the socio-historical origin of the language of children in street situations (LESR). An illustrative lexicon presented in the form of a table also allowed us to identify the domain, the orthographic and phonetic transcription, the donor languages of these terms and their meaning or meaning in LESR. The marks of the ESR vocabulary include, from the point of view of its morphology, simple words and constructed words, that is to say compound words called hybrid words, expressions and collected sentences. LESR learning takes place through interactions between older and younger peers within the bakoro (street) on the model of constructivism and socio-constructivism.

Key words : *children, street, origins, ineractions, acquisition*

Introduction

La problématique des enfants en situation de rue (ESR) remet en cause les fondements socioculturel et linguistique de notre vivre ensemble. Les difficultés d'insertion sociale, la stigmatisation, l'exclusion et l'extrême pauvreté les ont amenés à coconstruire une identité socio langagière. Ce socioconstructivisme du langage est observable à travers les rapports sociaux et les interactions langagières entre ceux-ci. L'émergence de codes linguistiques propres à eux (Yougbaré, 2013 ; Champy, 2014), nous a conduit à les identifier comme des unités lexicales (UL), (Bogaards, 1994) d'une parlure argotique appelée « *langage des enfants en situation de rue (LESR)* », (Ouédraogo, 2020). La contrepartie sociale et linguistique pourrait servir à mieux étoffer le dispositif de prise en charge psycho-affective adéquate des ESR dans notre pays. Ce jargon peu connu du public fonde notre intérêt pour la présente thématique intitulée « **Langues en contact : origines, interactions et acquisition du LESR à Ouagadougou** ». Ainsi, l'identification des origines, les interactions et les mécanismes d'acquisition du LESR, constituent pour nous une préoccupation majeure, un vide à combler. Ce problème nous amène à formuler les interrogations ci-après. La question principale est de savoir : quelles sont les origines du LESR ? De cette question, découlent les questions secondaires suivantes : (i) quels en sont les marques grammaticales du LESR ? (ii) quelles en sont les interactions langagières ? (iii) quelles sont les mécanismes d'acquisition du LESR ? Pour répondre à ces questions, des hypothèses ont été formulées. Pour ce qui est de l'hypothèse principale énonce les origines du LESR. Les hypothèses secondaires, quant à elles, postulent que (i) les marques grammaticales du LESR proviennent des transformations lexicosémantiques de plusieurs langues ? (ii) les interactions langagières émanent d'une co-construction de discours entre pairs du groupe des ESR ; (iii) les mécanismes d'acquisition du LESR se déroulent sur la base d'une co-construction langagière analysable à partir du (socio)-constructivisme. L'objectif principal de cette étude vise à déterminer les origines du LESR. Les objectifs secondaires consistent entre autres à (i) décrire les origines de cette forme de co-construction langagière, (ii) identifier les marques grammaticales issues des transformations lexicosémantiques des langues attestées et (iii) analyser les mécanismes d'acquisition du LESR à partir du constructivisme et du socio-constructivisme. Cette étude s'inscrit dans le cadre de la sociolinguistique et plus précisément dans le cadre de l'individuation linguistique qui vise à rendre compte de « *l'ensemble des processus par lesquels un groupe social acquiert un certain nombre de particularités de discours qui peuvent permettre de reconnaître, sauf masquage ou simulation, un membre de ce groupe* » Marcellesi & Gardin (1974 : 231).

1. Cadre Méthodologique

L'étude s'est déroulée dans la ville de Ouagadougou. Elle a ciblé les ESR. Une recherche documentaire et des témoignages écrits ont été exploités

pour mieux nous imprégner des réalités de l'existence des ESR. Puis un questionnaire et un guide d'entretien ont permis de collecter les données à analyser. L'objectif visé est de mettre en évidence les cibles linguistiques (types de mots, de phrases,) et les situations de communication comme le contenu des productions, le contexte, les caractéristiques des interlocuteurs, les types de rapport psychologiques ou sociaux qu'ils entretiennent, etc.

Le questionnaire a été administré aux agents sociaux pour disposer de données. Ce qui nous a permis d'établir des contacts avec les travailleurs sociaux puis d'opérer des choix sur des agents sociaux expérimentés et des ESR comme des informateurs afin d'approfondir non seulement nos connaissances sur l'identification des ESR, les sites utilisés mais aussi et surtout de faire des entretiens pour la compréhension du vocabulaire utilisé. L'identité de nos enquêtés a été notifiée en abrégé enquêtés (E) suivi d'un numéro indicatif des phrases recueillies auprès d'eux. La réalisation des entretiens a été effective grâce au soutien des travailleurs sociaux de Keogo, Samusocial Burkina Faso (SSBF), l'Association pour la Protection des Droits des Mineurs (APDM), Action Mama Africa (AMA) et l'appui des agents du ministère de la femme, de solidarité nationale et de la famille notamment la Direction Générale des Eudes et des Statistiques Sectorielles et la Direction Régionale de l'Action Sociale du Centre. Il s'est déroulé aussi bien en français qu'en langues nationales. Nous profitons de ces lignes pour témoigner notre gratitude à tous nos informateurs et à toutes les structures étatiques et privées pour leur accompagnement durant nos enquêtes. Les données recueillies ont été enregistrées sous fichiers VideoLan Client (VLC)¹ sur ordinateur. Elles ont été dépouillées et saisies manuellement à travers le logiciel word et le clavier du Burkina. Elles ont servi à constituer un lexique ad'hoc auquel nous nous référons en guise de corpus. Ce corpus est constitué d'« *unités lexicales (UL)* » (Bogaards, 1994) ou de mots transcrits et traduits pour mieux faire connaître le sens du discours véhiculé.

2. Présentation des résultats de l'étude

Cette présentation des résultats met l'accent sur origine socio-historique des ESR et du LESR,

2.1. Origine socio-historique des esr et du LESR

L'origine socio-historique des ESR explore l'approche conceptuelle, l'origine du concept « ESR », l'organisation du bakoro vue en termes de rapports sociaux entre ESR puis débouche sur l'origine du langage des enfants en situation de rue (LESR)

¹ VLC media Player est un logiciel multimédia qui fonctionne sous Windows, Android et autres. Il permet de lire les fichiers en mode audio et vidéo.

2.1.1. Approche conceptuelle

Au Burkina Faso, la question de la rue est spécifiquement traitée dans de nombreux ouvrages dont quelques-uns nous livrent leur contenu. La rue est considérée comme tout endroit (bâtiments publics ou privés, ponts, échangeur, maquis, marché, terrain, etc.) constituant pour les enfants et les jeunes un cadre habituel de fréquentation. Ce sont les lieux hors du cadre familial, où les enfants et jeunes sont totalement livrés à eux-mêmes et ayant ces endroits comme lieux de survie ». (Monographie des enfants et jeunes en situation de rue, 2017 : 5). Concernant les ESR, Wangré & Maïga (2008 : 188) estiment que « *Nous avons donc à faire à des jeunes bien installés dans une dynamique d'exclusion, avec tous les symptômes que cela peut entraîner chez eux : dégradation de l'état de santé, consommation excessive d'alcool, toxicomanie, délinquance prostitution, etc. la ténacité du mode de vie des enfants a fait de ces derniers, des êtres marginaux construits, sujets à une « clochardisation » possible* ». La rue est productrice d'une sous-culture, un modèle de vie ayant une ascendance forte sur les sujets. C'est un lieu où les ESR tissent de nouvelles relations d'amitiés et entrent en contact avec la drogue, l'alcool et l'argent. Ce sont ces opportunités qui engendrent des changements dans leur style de vie et renforcent leur présence dans la rue. L'explosion du nombre d'enfants en situation de rue a des origines socio-historiques qu'il convient d'aborder dans la partie ci-dessous.

2.1.2. Origine du concept « enfants en situation de rue »

La compréhension du phénomène des enfants en situation de rue selon l'appellation consacrée, nous amène à revisiter l'histoire de « l'Enfance Inadaptée » de la Haute-Volta. Au niveau sociohistorique, des études ont fait état d'une ingérence de l'Etat et des organisations non gouvernementales dans les dispositifs de protections des enfants dans les sociétés dites traditionnelles (Vignikin, 1992 ; Vimard, 1997). Les rapports parents-enfants ainsi que le rôle de l'Etat dans l'espace familial nous ont permis de mieux appréhender la naissance des ESR. Il est important de souligner avant tout propos qu'au cours des années 60, est apparu le terme « Douanesbi » pour désigner les ESR. Cette dénomination « Douanesbi » se compose de « Douanes » ou « Douaniers » en français et de « bi » en mooré qui signifie « petit ». Douanesbi signifie donc « petits douaniers ». Cependant dans l'extrait d'une lettre d'un ancien élève adressé au directeur de la Maison de l'enfance d'Orodara expliquant le fonctionnement des bandes de mineurs à Ouagadougou datant de 1968, le terme « Douanesbi » renvoie à des « petits voleurs » (Hochet, 1968). Après la naissance, le concept « enfants en situation de rue » connaît un enrichissement. Les Ouagalais des années 60 appelaient les « enfants des rues », les « Douanesbi » (Hochet, 1968 : 153), cette appellation n'a pratiquement pas changé car jusqu'à l'an 2000, où ils étaient considérés comme des « [wagd-bi] » qui signifie aussi « petits voleurs » ou « [kě-weogo] » qui renvoie à « rentré en brousse » d'où l'idée d'un « enfant égaré, abandonné, perdu » (MSF & la Lettre volée, 2003 : 123). Cette

conceptualisation connaît une reconstruction lexicale suivant les termes « Enfants Inadaptés » ou « mineurs délinquants ». Puis, on est passé successivement des « enfants de rue/ des rues » (Morelle, 2007 ; Wangré & Maïga, 2008 ; Champy, 2014) à « enfants en situation de rue » (Institut des Droits de l'Enfant, 2011 ; Samusocial International, 2011) et à « enfants et jeunes en situation de rue (EJSR) pour le dernier recensement du ministère de la femme, de la solidarité nationale et de la famille (Monographie des EJSR, 2017). Après avoir examiné la naissance de ce concept, il convient de relever que la rue a organisation propre à elle.

2.1.3. Organisation du bakoro : les rapports sociaux entre ESR

Dans le LESR, le bakoro signifie la « rue ». Les ESR n'ont pas une vraie organisation sociale. Ils agissent selon une logique interne de survie autour d'un leader circonstanciel. Comme tout milieu social, les bandes ont une culture spécifique y compris la langue et des règles de fonctionnement. La bande des ESR connaît une structuration au sommet de laquelle se trouve le chef dont l'autorité s'est imposée aux autres membres grâce à ses prouesses pendant les différentes opérations qu'ils organisent. Sa qualité de chef exige de lui qu'il assure la sécurité et la protection de tous les membres de son groupe. Il est un modèle. L'identification progressive des nouveaux venus à ce modèle qui incarne l'autorité, l'audace, le défi à toute forme d'autorité conventionnelle (parent, force de l'ordre) éloigne de plus en plus l'enfant de son milieu d'origine (famille). A travers l'entretien n°25 réalisé auprès de E. n° 102 / S.R. / chef de service en charge de la protection de l'enfant/ Direction Régionale de l'Action Sociale du Centre, précise que « *les enfants en situation de rue vivent en bande obéissant à des logiques internes d'organisation fondées sur des rapports identitaires, d'intérêts, d'occupation d'espace commun et d'affectivité* ».

- Le rapport identitaire : il est régi par les liens ethniques c'est-à-dire que le profil des enfants est lié à l'appartenance à un groupe ethnique donné. Les enfants peuls composent la majorité des enfants talibés avec un seuil important dont une certaine portion constitue les enfants en situation de rue. Ils pratiquent la mendicité aux coins des rues, dans les mosquées, marchés et yaars, dans les familles, etc. Ils se déplacent en solo, duo, trio ou même plus. Ils proviennent de diverses localités du pays mais restent confinés aux foyers coraniques implantés dans la capitale. Ils sont en déphasage avec les lois du maître coranique, ce qui les amène dans la rue.
- Le rapport d'intérêt : la pratique de la même activité comme le petit commerce, le ramassage de ferraille ou les vols (de ferraille, fils électriques, portables, et autres) favorisent la constitution de bandes d'enfants en situation de rue.
- Le rapport d'occupation à l'espace commun : la bande peut se constituer à partir d'un lieu public commun comme les restaurants, les bars, les kiosques, les buvettes et les lieux de couchage (immeubles, stades, coins de rue, sous les ponts, sous les

échangeurs, etc.). Ils les fréquentent pour avoir à manger ou pour y dormir.

- Le rapport affectif : ils s'identifient à un héros ou un chef de gang d'un film de Hollywood. Ainsi ils prennent la « colle » ou la drogue. La prise ensemble serait leur dénominateur commun. Les bars dancing, les salles de ciné, sous les ponts et les dépotoirs d'ordures ménagères et autres semblent des lieux privilégiés pour fumer ces produits psychotropes. E. n°102/ S. R. ajoute que « *les groupes fonctionnent de façon autonome et ils évoluent comme dans un système de confédération. Le leader dans une confédération d'enfants en situation de rue s'illustre à travers le vécu quotidien c'est-à-dire les épreuves que le groupe a faites face* ». En ce sens, nous estimons que la situation détermine le leader qui peut se faire envier par son courage, sa bravoure, sa puissance ou sa grandeur, l'expérience et le droit d'aînesse. Pour E. n°102 / S.R. « *seul le plus expérimenté, le plus ancien ou le plus craint 85 détient le poignard ou le pistolet du groupe car il incarne les valeurs sûres du chef qui dirige la bande* ».

Les enfants en situation de rue disposent d'un langage dont ses racines sont les langues parlées dans notre pays. Ils l'ont acquis à Ouagadougou pour améliorer leurs conditions d'existence. Il s'agit d'un langage codé qui sert de rempart entre eux et le monde extérieur renforce chez tous les ESR le sentiment d'appartenir à une même communauté de vie et de destin. Les empreintes lexicales de certains parlers comme par exemple « *le « nouchi » emprunté aux jeunes délinquants abidjanais permet de saisir la nature des relations qui existent entre eux et le monde qui les entoure. Les mots utilisés traduisent la violence qui caractérise leur vécu quotidien* », Yougbaré (2013 : 64-65).

2.2. Origine du langage des enfants en situation de rue (LESR)

Nous pourrions remonter dans les années 60 pour situer l'existence de quelques termes codés² que les pensionnaires du Maison de l'Enfance d'André Dupont d'Orodora (MEADO) utilisaient. Traitant du langage, « c'est quelque chose que l'on doit garder en secret le plus absolu » (Hochet, 1968 : 154). Le nombre de termes recueillis connaît une hausse dans les années 2000 lors des interventions de Médecins sans frontière (MSF) au Burkina Faso. Une liste de mots sous forme de « petit lexique » de rue a été dressée au cours des témoignages des ESR (MSF & La Lettre volée, 2003 : 286-287). Il faut rappeler que MSF intervenait dans la prise en charge médico-psychosociale des enfants et orphelins en situation de vulnérabilité dont la plupart vivait dans la rue. C'est là que l'équipe s'est confrontée à ce parler et elle a procédé à un relevé de mots avec leur sens. Une liste est établie que nous avons dénommée « corpus MSF » car ce corpus a été produit par MSF. Nous avons confronté les différentes

² Exemples de termes tirés de Hochet (1968 : 154) « Pompe à bicyclette : ragnoko Portefeuille : bidon, dynamite ou diligence Argent propre : nette ou feuille Sacoche : dynamite-bernard Déchirer une poche : opération Déchireurs de poche : docteurs en droit ».

données recueillies du point de vue de la forme et du sens avant de procéder à l'élaboration définitive de notre lexique qui compte ainsi environ deux cents mots. En mettant à contribution les efforts des agents de l'action sociale, des associations et ONG œuvrant dans le domaine de l'enfance en situation de rue, nous sommes arrivés à nous approprier le sens d'un bon nombre de concepts constitutifs du vocabulaire des ESR que nous avons baptisé « le langage des enfants en situation de rue » de la ville de Ouagadougou. Le langage des enfants en situation de rue est alors pour nous une forme spécifique de parler jeune dont dispose des enfants et adolescents qui vivent dans la rue. Ces ESR utilisent ce vocabulaire particulier « en cercle fermé » entre eux. Les termes du lexique exploités en guise de corpus nous servent d'éléments de référence. Pour analyser leurs aspects formel et sémantique, nous avons procédé au regroupement des UL à travers des domaines schématiques (Ouédraogo, 2020). Ces schémas de mots servent à établir et à comprendre la corrélation entre la linguistique et la sociolinguistique. Nous avons porté notre choix sur le domaine de la défense et de la sécurité à titre illustratif.

2.2.1. Le vocabulaire des ESR

Ce vocabulaire comprend du point de vue de sa morphologie des mots simples et des mots construits c'est-à-dire des mots composés.

2.2.2. Mots simples

Les mots simples sont des mots non composés comportant une seule racine provenant de certaines langues comme le français, le moore, le dioula, l'anglais, l'arabe et le nouchi.

- En français : Etat [eta] « poche pectoral de la poitrine », huit [ɥit] « chiffre 8/couteau », pousser [puse] « voler », tabac « drogue », déclaré [deklare] « vol réussi avec un gros butin », déclarer [deklare] « trahir », boîte [bwat] « garde à vue ».
- En moore : gāongo « peau/ arme à feu », teedo « outils/parties intimes de la femme », yāanga « fille, demoiselle », peelem [pèelēm] « blancheur/ gardien », you [yú] ~ [yíu] « éphémères/ policier » etc.
- En dioula : daba [daba] « houe ; daba/ se faire battre à sang », Baga [baga] « bouillie, poison/ venin », kɔrɔ [kɔrɔ] « aîné/grand-frère », kaba [kaba] « pierre ; roche/ prison », etc.
- En anglais : go [go] « aller/femme accouchée », ghetto [gɛto] « cour », deal [deɛl] « vol pendant le sommeil du propriétaire de l'objet volé », fall « tomber/cigarette », etc.
- En arabe, une langue afro-asiatique de la famille des langues sémitiques : ladji « étranger parti accomplir le pèlerinage à la Mecque/ commerçant influent du grand marché ».
- En d'autres langues : coca est passé successivement du quechua à l'espagnol puis à l'anglais et au français. Il désigne la « boisson » ou la marque de la compagnie Coca-Cola dans la langue ordinaire et la « drogue » en LESR. Aussi le terme « rasta » provient de l'amharique,

une langue éthiopienne. Il renvoie à la « culture des rastafari dans le langage courant et « drogué » en LESR. Le terme kandja/ kanja/ ganja est un mot dérivé de [gañjã] signifie « Marijuana » en tamoul/ hindi avant de faire son entrée dans le LESR pour indiquer le « chanvre indien ; une drogue » etc.

- En nouchi : les ESR recourent aux emprunts terminologiques du nouchi. On peut noter : dja « mourir, mort » ; djo [jɔ] « prendre », science [sjãs] « science/ drogue et réflexion », sciencer [sjãse] « se droguer et se donner des idées », etc. Ces termes issus du dioula djo [jɔ] et du français pour science [sjãs] sont passés au nouchi.

2.2.3. Mots composés

L'analyse du corpus révèle une présence de mots composés appelés mots hybrides. Il s'agit pour nous de mots dont les racines qui peuvent provenir de la même langue ou de plusieurs langues. Le sens de chaque mot est donné en français pour mieux faire comprendre à tous le message véhiculé par les ESR. Aussi, nous estimons que nous devons rester fidèle à la traduction des auteurs ayant recueilli les premiers UL. Cependant, pour les mots mal orthographiés, nous avons fait des renvois et des corrections orthographiques et des transcriptions phonétiques appropriées. Après le corpus de mots, nous avons un second corpus composé d'expressions et phrases recueillies sur la base de témoignage des ESR et des intervenants (éducateurs, infirmiers et psychologues).

- M na n bëeg f la nii : « Je vais te poignarder »
/moi/prospectif/ inciser/ toi/ huit/
- Ning-a yoobe: « déchiquète-le ».
/mettre/ lui/six/
- Zëk minærã ca [ka].- wã : « Enlève le slip de fille mineure ».
/soulève/mineur (enfant)/ caleçon-défini/
- Fo zokase yaa yε ? « D'où viens-tu ? »
/toi/dortoir/ c'est/ou/
- Yaa sans : « c'est impossible »
/être (équatif)/ absence/ préposition/
- A yaa laklaare : « il est un bon à rien ».
/il/ être/bon à rien/

En observant la plupart des termes, nous pouvons dire que les ESR ont recours à plusieurs langues pour constituer leur parlure argotique. Et pour cela, nous sommes amené à étudier « *Tout ce qui peut être repéré comme argotique dans une langue, au même titre que tout fait linguistique, doit être examiné compte tenu au moins des cinq critères suivants : quelles sont les personnes concernées, les situations constatées, les fonctions exercées, les thématiques abordées, les procédés utilisés* », (Trimaille, 2004 : 35). A la suite de cette présentation, nous pouvons interpréter ces données à partir deux modèles d'apprentissage combinés pour étayer le processus d'acquisition du L.ESR et l'interaction entre pairs avancés en âge et moins âgés (mante/menthe) au sein du bakoro. Cette dynamique

d'apprentissage suit les dimensions constructives de Piaget et socio constructive de Vygotsky.

2.3. Analyse des résultats de l'étude

Elle analyse les marques du vocabulaire des ESR, les types de codes utilisés, et la dynamique de la situation langagière des ESR se déroulent suivant deux modèles de communication à savoir le modèle constructiviste et le socio-constructivisme.

2.3.1. Dynamique constructive du langage des ESR

Celle-ci se déroule sur le modèle des schèmes de pensées de Piaget (1923). Elle se déroule de façon spiralaire avec des ruptures (d'équilibre) avec la norme des langues en présence. Il y a d'abord une situation d'équilibre vis-à-vis de la norme de la L1 ou des LM avant l'arrivée dans la rue. Puis, lors du contact avec des ESR, une nouvelle situation se produit grâce au plurilinguisme via le contact de langues. Ainsi, la nouvelle structure linguistique est acquise à travers l'assimilation et l'accommodation aux normes de référence de la rue par les nouveaux arrivants. Ensuite, il y a une modification observable des langues en contact à travers leurs aspects morphologique (forme) et sémantique (sens) donnant naissance à la création d'un nouveau parler matérialisée par la spirale et appelée langue vernaculaire hybride ou langage des ESR. C'est la dévéhicularisation des langues (mooré, français, dioula, anglais) qui y est représentée. Nous débouchons enfin sur une nouvelle situation d'équilibre faite d'harmonisation de la pratique de la variété hybride au sein du groupe ESR caractérisée par un assouplissement, modification voire un écart vis-à-vis du standard et l'acquisition de mécanismes linguistiques opératoires tels que la métaphore et la métonymie. C'est ce qui permet aux ESR d'envisager un regard linguistique différent des pratiques langagières du mooré, français, anglais en référence à la polysémie, à la métaphore et à la métonymie. Il est important de noter aussi que l'apprentissage du L.ESR se déroule par interaction entre pairs avancés en âge et moins âgés (mante/menthe) au sein du bakoro.

2.3.2. Dynamique socioconstructive

Cette dynamique de création du parler ESR est une co-construction langagière qui fait corps avec le socioconstructivisme de Vygotsky (1934). En parcourant l'analyse de l'auteur, nous pouvons en déduire que l'acte d'apprentissage du L.ESR est fondé sur une réelle coopération entre pairs avancés et moins avancés, de même âge voire entre groupe de pairs. L'appropriation du langage et des traits culturels propres au système de la rue est fait dans la co-construction à travers des pratiques en conflit socio psychologique. L'interaction langagière au sein des ESR se manifeste à travers quatre paliers qui sont :

- le langage utilisé est inadapté aux prérequis déjà maîtrisés par l'enfant nouvellement admis au sein de la rue ;
- le nouvel ESR vérifie les représentations qu'il met en œuvre ;
- l'interaction prend place dans le cadre d'un échange centré sur l'élève et l'adulte ;
- le contexte de participation active de chacun à la résolution conjointe de la tâche se déroule de sorte que ce qui a pu être réalisé dans cette activité soit internalisé par le nouvel apprenant du LESR.

Vygotsky qui postule que la connaissance se construit à partir des interactions que nous entretenons avec l'environnement social et culturel. Le socio-constructivisme appréhende l'apprentissage comme un processus dans lequel les facteurs cognitifs et sociaux interagissent pour conduire à une organisation mentale plus évoluée qui, à son tour, permettra des interactions sociales plus riches. Partant de là, il énonce deux principes :

- L'histoire de la société dans laquelle un enfant est élevé et le développement propre à cet enfant qui sont liés aux expériences de celui-ci dans cette société, ont des facteurs déterminants dont l'action conjuguée détermine la manière dont l'individu sera capable de penser.
- De plus les modes avancés de pensée, telle la pensée conceptuelle, par exemple, doivent être transmis à l'enfant au moyen de mots, de sorte que le langage devienne graduellement un instrument dans le processus de développement des modes de pensée.

Pour Vygotsky, une interaction sociale, susceptible de faire progresser s'installe nécessairement avec un sujet avancé, c'est-à-dire ayant atteint un niveau de développement cognitif plus élevé. L'interaction peut parfaitement avoir lieu avec un sujet de même niveau pour autant qu'il développe des points de vue différents par rapport à l'objet d'apprentissage. Chez l'individu, l'appropriation des systèmes de signes constitutifs de son appareil psychique se fait selon Vygotsky, par transformation de processus interpersonnels en processus intrapersonnels : toute fonction apparaît deux fois dans le comportement social de l'enfant (intra-psychologique). Toutes les fonctions supérieures ont leurs origines dans les relations réelles entre individus humains. Ce processus socio-génétique d'appropriation individuelle des fonctions mentales supérieures se réalisent grâce aux médiations sémiotiques, se produisant au cours d'échanges interactifs, par transformation de la fonction sociale et communicative des signes (interpersonnelle) en fonction individuelle et intellectuelle (intrapersonnelle).

Conclusion

Le présent article s'est intéressée aux « langues en contact : origine, interaction et acquisition du LESR de Ouagadougou ». L'identification des origines, **les interactions et l'acquisition du LESR**, constituent pour nous une préoccupation majeure, un vide à combler. Ce qui nous a amené à formuler des interrogations, des hypothèses, des objectifs. Cette étude

s'est inscrite dans le cadre de la sociolinguistique urbaine et plus précisément dans le cadre de l'individuation linguistique de Marcellesi et Gardin (1974). Les outils de collectes utilisées sont la recherche documentaire, l'entretien semi-dirigé et le questionnaire. Les résultats auxquels nous sommes parvenus sont entre autres. L'origine socio-historique des ESR explore l'approche conceptuelle, l'origine du concept « ESR », l'organisation du bakoro vue en termes de rapports sociaux entre ESR puis débouche sur l'origine du langage des enfants en situation de rue (LESR). Un lexique développé sous forme de tableau de termes nous permet d'identifier le domaine, la transcription orthographique et phonétique des UL, les langues donatrices de ces termes et leur signification ou sens en LESR. La formation du vocabulaire des ESR comprend du point de vue de sa morphologie des mots simples et des mots construits c'est-à-dire des mots composés. Les mots simples sont des mots non composés comportant une seule racine provenant de certaines langues comme le français, le moore, le dioula, l'anglais, l'arabe et le nouchi. L'analyse du corpus révèle une présence de mots composés appelés mots hybrides. Après le corpus de mots, nous avons un second corpus composé d'expressions et phrases recueillies. L'apprentissage du L.ESR se déroule par interaction entre pairs avancés en âge et moins âgés (mante/menthe) au sein du bakoro sur le modèle **du constructivisme et socioconstructivisme**. Cette dynamique de création du parler ESR est une co-construction langagière qui fait corps avec le socioconstructivisme de VYGOTSKY (1934). En parcourant l'analyse de l'auteur, nous pouvons en déduire que l'acte d'apprentissage du LESR est fondé sur une réelle coopération entre pairs avancés et moins avancés, de même âge voire entre groupe de pairs. L'appropriation du langage et des traits culturels propres au système de la rue est fait dans la co-construction à travers des pratiques en conflit socio psychologique.

Références bibliographiques

BOOGARDS Paul (1994), *Le vocabulaire dans l'apprentissage des langues étrangères*, Paris, CRÉDIF/ Les Éditions DIDIER, Coll. Langues et apprentissage des langues (LAL), 256 p.

BRUNER Jérôme S. (1983), *Le développement de l'enfant : savoir-faire, savoir dire*, Paris, Presses Universitaires de France, 292 p.

CHAMPY Muriel (2014), La rue ne peut pas avoir d'enfants ! Retour sur les projets réinsertion des enfants vivant dans la rue (Burkina Faso), *Autrepart*, 4, pp. 129-144.

FISHMAN Joshua (1971), *La sociolinguistique*, Paris, Nathan, 160 p.

MARCELLESI Jean-Baptiste et GARDIN Bernard (1974) *Introduction à la sociolinguistique sociale : la linguistique sociale*. Paris, Larousse, 263 p.

MONOGRAPHIE NATIONALE (2017), *Recensement des enfants et jeunes en situation de rue dans les quarante-neuf (49) communes urbaines du Burkina Faso (REJSR)*. 64 p. + annexes.

MORELLE Marie (2007). *La rue des enfants, les enfants des rues (Yaoundé, Cameroun et Antananarivo, Madagascar)*, CNRS Editions, 288 p.

OUEDRAOGO Issa (2020). *Le langage des enfants en situation de rue de la ville de Ouagadougou : approche linguistique et socio-psycholinguistique*, Thèse de Doctorat unique en Linguistique, Ecole Doctorale des Lettres, Sciences Humaines et Communication, Université Joseph KI-ZERBO, 373 p

PIAGET Jean (1923), *Le langage et la pensée chez l'enfant*, Paris, Delachaux et Niestle S.A., 318 p.

PILON Marc & VIGNIKIN Kokou. (2006), *Ménages et familles en Afrique Subsaharienne*, Editions des archives contemporaines, Agence Universitaire de la Francophonie (AUF), Paris, 135 p.

TRIMAILLE Cyril (2004), « Etudes des parlers de jeunes urbains en France. Eléments pour un état des lieux ». Dans *Cahiers de sociolinguistes*, n°9, pp. 99-132.

VYGOTSKY Lev S. (1934), *Trouth and Language*. Moscou: Stosekgit Z.Tr. angl. Cambridge: M.I.T. Press, 1962, 500 p.

VIMARD, Patrice (1997), « Modernisation, crise et transformation familiale en Afrique Subsaharienne », *Autrepart*, 2, pp.143-159.

VIGNIKIN, Kokou (1992), *Dynamique des systèmes de production agricole et ajustement sociodémographique des ménages : le cas des agriculteurs Ewé du sud-Togo*, Thèse de doctorat, département de démographie, Montréal, Université de Montréal, 345 p.

WANGRE, Naba Jérémy et MAIGA, Alkassoum, 2008, *Enfants de la rue en Afrique. Le cas du Burkina Faso*, Paris, Le Harmattan, 218 p.

YOUGBARÉ Sébastien (2013). *Attachement et délinquance des mineurs : Déterminants psychosociaux au Burkina Faso*, Thèse de Doctorat unique de Psychologie, Spécialité : Psychologie clinique et de la santé l'Université de Lomé, 330 p.